



Nelson A. Diaz/UNEP/Still Pictures

Prendre

en compte la perte des écosystèmes

PARTHA DASGUPTA explique pourquoi les économistes et les environmentalistes devraient à l'unisson insister sur la nécessité de s'attaquer d'urgence à la dégradation de la biodiversité et des services fournis par les écosystèmes

Parmi tous les problèmes environnementaux, ceux qui touchent à la dégradation de la biodiversité et des services des écosystèmes sont les plus négligés. Les débats sur le changement climatique par exemple restent peut-être tendus au niveau international mais au moins les problèmes sont posés. Mais ces deux questions liées l'une à l'autre restent en souffrance tout simplement parce que l'on croit généralement que les dommages causés aux écosystèmes concernent le voisin. Le citoyen occidental peut au moins imaginer le pire pour ce qui est du changement climatique mais le rôle que jouent les écosystèmes dans nos vies est une notion vague. Combien de gens savent-ils ce que sont les micro-organismes que l'on trouve dans le sol et dans l'eau ou s'en préoccupent, ou encore combien sont-ils à s'inquiéter d'une surcharge d'azote dans l'environnement d'aujourd'hui ? Pour arriver à reconnaître que des millions et des millions

de processus naturels permettent à l'humanité non seulement de vivre mais encore de gérer les économies modernes, il nous faudrait étudier les résultats des observations des écologistes – et, de façon plus générale, celles des spécialistes de l'environnement. Mais combien d'entre nous sont-ils prêts à le faire?

Les écosystèmes – dont la taille va de biomes entiers à de petits étangs – sont des valeurs immobilisées. Ils constituent une bibliothèque génétique, préservent et régénèrent le sol, fixent l'azote et le carbone, recyclent les nutriments, contrôlent les inondations, filtrent les polluants, assimilent les déchets, favorisent la pollinisation des cultures, opèrent le cycle de l'eau et maintiennent la composition gazeuse de l'atmosphère. Leur dégradation équivaut à la dépréciation des routes, des bâtiments et des machines – mais avec deux différences considérables. Premièrement, le dommage est bien souvent irréversible : au mieux, les systèmes mettent beaucoup de temps pour récupérer. Et, deuxièmement, les processus écologiques sont avant tout non-linéaires, ce qui signifie qu'un écosystème peut disparaître brusquement, pratiquement sans signe avant-coureur préalable. Imaginez ce qui arriverait aux habitants d'une ville si l'infrastructure qui la relie au monde extérieur disparaissait subitement. Disparition de points d'eau, détérioration de pâturages, versants dénudés et mangroves dévastées sont des exemples de telles ruptures circonscrits dans l'espace.

Ne pas tenir compte du fait que les Objectifs de développement pour le Millénaire se fondent sur l'écologie relèverait donc de la stupidité consciente

Aussi, l'évaluation des écosystèmes pour le Millénaire donne-t-elle un message important, à savoir que les services offerts à l'humanité par les écosystèmes ne sont pas simplement un luxe – comme des paysages de toute beauté – mais des nécessités économiques. Un autre message est que ce sont les plus déshérités du monde, ceux dont les moyens de subsistance en dépendent directement, qui en souffrent le plus. Ainsi, lorsque les terres humides, les pêches dans les eaux intérieures et côtières, les zones boisées, les forêts, les étangs et les lacs, les pâturages sont endommagés – par exemple à cause de l'empiètement de l'agriculture, de la surcharge d'azote, des extensions urbaines, de la construction de grands barrages, d'une mauvaise organisation au niveau du village ou de l'usurpation des ressources par les pouvoirs publics – ce sont les habitants traditionnels de ces régions qui en pâtissent. Ils n'ont bien souvent pas d'autre moyen de subsistance et la migration n'est généralement pas une solution. Par contre, les éco-touristes riches ou les importateurs de matières premières ont d'autres solutions – il y a toujours quelque chose d'autre, souvent ailleurs. En conséquence, la question de savoir s'il existe des produits de remplacement du capital naturel n'est pas simplement une question de technologie ou de préférences des consommateurs; les pauvres souffrent infiniment plus que les riches d'un manque de possibilités alternatives. Ne pas tenir compte du fait que les Objectifs de développement pour le Millénaire se fondent sur l'écologie relèverait donc de la stupidité consciente.

Je suis convaincu, cependant, que même si la dégradation des écosystèmes était prise au sérieux, elle resterait en veilleuse. Comme dans le cas du changement climatique, des voix puissantes prétendraient que la dégradation des services des écosystèmes est un problème d'avenir et non d'actualité. Selon elles, puisque les pertes importantes ne se produiront qu'alors, il est beaucoup trop coûteux en comparaison de faire quelque chose maintenant pour endiguer cette dégradation.

Perturbations économiques

Comment cet argument s'articule-t-il? Il fonctionne en fait selon une pratique rendue populaire par les économistes et les comptables qui consiste ►

à escompter les coûts et bénéfices futurs à un taux positif. Pour comprendre ce que cela signifie, supposez que les banques commerciales vous offrent un taux d'intérêt annuel de 5 %. Si vous déposez 1 000 dollars auprès d'une banque aujourd'hui, vous en aurez 1 050 un an plus tard. Donc, la promesse de recevoir 1 050 dollars l'année suivante équivaudrait à 1 000 dollars maintenant : vous appliqueriez donc un taux d'escompte de 5 % pour que les 1 050 dollars de demain soient équivalents aux 1 000 d'aujourd'hui. Les économistes suivent ce raisonnement pour justifier un taux d'escompte positif afin de comparer les bénéfices futurs et les coûts actuels. Pour réduire la dégradation des écosystèmes (tout comme les émissions mondiales de gaz carbonique), les coûts actuels seraient très élevés mais les bénéfices que représente le fait de prévenir des perturbations économiques éventuelles ne seraient profitables que dans un avenir relativement éloigné. Des modèles économiques bien connus du changement climatique par exemple montrent que les coûts sont plus élevés que le montant des bénéfices escomptés. Ceci revient donc implicitement à dire que ce serait gaspiller de l'argent pour un projet relativement inintéressant, et ce même argument pourrait servir à la protection des écosystèmes.

Décisions d'investissements

Les spécialistes de l'environnement, cependant, demandent fréquemment pourquoi la communauté mondiale devrait en fait escompter les coûts et les bénéfices futurs lorsqu'elle prend des décisions en matière d'investissement collectif. Pourquoi ne pas soustraire simplement le montant de tous les coûts de celui de tous les bénéfices ?

Il y a deux raisons pour lesquelles une société pourrait souhaiter évaluer différemment les coûts et les bénéfices présents et futurs. Tout d'abord la valeur d'un avantage futur serait moindre que celle qu'il aurait aujourd'hui, si la société est impatiente d'en profiter sur le champ. L'impatience est donc une raison d'escompter les coûts et les bénéfices futurs à un taux positif. Ensuite, si les gens espèrent s'enrichir avec le temps, il leur sera collectivement moins nécessaire demain qu'aujourd'hui d'augmenter encore leur consommation, le reste ne changeant pas. L'accroissement de la consommation est donc une deuxième raison d'escompter les coûts et les bénéfices futurs à un taux positif (je ne tiens pas compte de l'incertitude concernant la consommation future qui ne ferait que renforcer l'argument développé ci-après).

Les bénéfices futurs

Les philosophes prétendent que l'impatience de la société est éthiquement indéfendable parce

qu'elle favorise des politiques discriminatoires à l'endroit des générations futures au simple motif qu'elles ne sont pas ici maintenant. Si nous acceptons leur argument, il ne nous reste que la deuxième raison pour escompter les coûts et les bénéfices futurs. Mais si l'augmentation de la consommation donne à une société une raison d'escompter les bénéfices futurs à un taux positif, une baisse de la consommation lui fournirait un motif pour les escompter à un taux négatif. Les preuves empiriques tirées des choix des sociétés et des individus laissent penser que le taux que devrait appliquer une société pour escompter les bénéfices futurs est environ le triple du pourcentage du taux de changement de la consommation moyenne. En d'autres termes, s'il est prévu que la consommation per capita augmente de 2 % par an, la société devrait escompter des bénéfices futurs de 6 % par an. Par ailleurs, s'il est prévu que la consommation per capita diminuera de 2 % par an, des bénéfices futurs devraient être escomptés à moins de 6 % par an. Remarquez, cependant, que l'application d'un taux d'escompte négatif amplifie les coûts et les bénéfices dans l'avenir éloigné si on les considère sous l'angle présent. Ils ne sont pas affaiblis comme ils le seraient si des taux positifs étaient utilisés à la place. (Si les baisses de consommation semblent un phénomène peu courant, souvenez-vous que l'Afrique sub-saharienne les connaît depuis plus de trois décennies).

Une économie qui périlcite

Certes, les investisseurs privés utiliseraient très probablement un taux positif pour escompter leurs gains personnels futurs même dans le contexte d'une économie qui périlcite. Ils le feraient parce que le taux d'intérêt offert par les banques commerciales sur les dépôts resterait vraisemblablement positif. Mais en fait ce n'est

pas contradictoire : face à des distorsions économiques, nous devrions nous attendre à une différence entre les taux qu'utilisent les investisseurs privés pour escompter leur propres gains futurs et ceux que la communauté mondiale devrait appliquer pour escompter ses coûts et bénéfices collectifs à l'avenir.

La dégradation des écosystèmes

Voyez maintenant ces experts scientifiques qui sont persuadés que si l'on ne fait rien de valable aujourd'hui pour freiner les pertes de biodiversité et la dégradation des écosystèmes (ou en définitive les émissions de gaz à effet de serre), il est plus que probable que l'offre mondiale de biens et services, bien équilibrée entre régions et groupes de revenus, diminuera. Leur intuition leur dirait que ce serait une grave erreur de ne pas tenir compte de la biodiversité et des écosystèmes dans les propositions visant à réaliser les Objectifs de développement pour le Millénaire. Et ils auraient raison. La perte de biodiversité, la dégradation des écosystèmes et le changement climatique sont, ensemble, un exemple de "tragédie pour le peuple" au niveau mondial, c'est-à-dire que les taux qui devraient être appliqués pour évaluer les coûts et bénéfices collectifs des moyens nécessaires pour endiguer la marée n'ont pas de rapport évident avec les taux d'intérêt du marché. Si une baisse de rendement économique est une possibilité réelle à l'avenir, les taux d'escompte à utiliser devraient être négatifs. Il n'y a pas nécessairement de contradiction entre l'intuition des spécialistes de l'environnement et le raisonnement des économistes ■

Sir Partha Dasgupta FBA FRS occupe la chaire Frank Ramsey pour l'économie à l'Université de Cambridge et il est membre associé du St. John's College, Cambridge.

Christop Basse/Skill Pictures

